



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra.  
1. Capotte en rubans de gaze lixérés en paille de riz. 2. Chapeau de paille de riz orné de marabouts. 3. Bonnet de Blonde orné de brins d'avoine.





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Robe de Popoline d'été coupée d'après le Polymètre de M<sup>r</sup> Piquet fils  
aîné, Chapeau de crêpe orné de plumes.



# PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.  
Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

EN voyant reparaître, sur la tête de nos plus jolies élégantes, les barbes à bouts flottans qui faisaient le luxe du siècle de Louis XIV, on ne désespère plus de voir successivement arriver tout l'attirail de ces modes antiques, que nous dédaignons aujourd'hui comme de ridicules caricatures. Leur origine cependant ne fut pas toujours dépourvue





de grâce ni même de galanterie ; nous citerons particulièrement ces rubans grotesques que quelques dignes douairières ont transmis jusqu'à nous, sous le nom de *Fontanges*, et dont plus d'un bon grand-père se servent encore pour serrer leur coiffe ou leur bonnet de nuit. Mais cet ornement ne fut pas toujours destiné à l'obscurité des alcoves, et la galanterie d'un souverain y donna une publicité que le tems n'a pu encore faire oublier. — Dans les premiers momens de ses succès, M<sup>me</sup> de Fontanges se trouvant auprès du roi, dans une partie de chasse au bois de Vincennes, un coup de vent vint enlever le chapeau de la belle favorite, qui ne trouva d'autre parti que de détacher de suite sa jarrettière et de s'en servir pour relever ses cheveux. Cette singularité plut au roi, qui pria la marquise de garder cette coiffure toute la journée. La marquise obéit : la coiffure allait à ravir, et le lendemain toutes les dames parurent à la cour avec un ruban qui prit le nom de *Fontanges*.

De semblables origines valaient bien celles que nous puissions aujourd'hui dans les gambades d'un *Jocko*, les couleuvres d'un *Monstre*, l'arrivée d'une *Girafe*, et cent autres dénominations dont l'étymologie prouve que la bizarrerie de nos goûts peut être encore surpassée par la bizarrerie de leur titre.

— La palmyrienne s'emploie toujours beaucoup pour robes habillées. Les plus élégantes sont brodées en soie plate. Nous avons vu une de ces robes cendres de rose, garnie de deux biais, dont le haut était découpé en grandes pointes ; entre chaque pointe était brodé un bouquet en soie plate de la même nuance que la robe. De chaque côté des bouquets, une branche venait joindre le bouton qui attachait les pointes des biais.

— La silésienne, charmante étoffe nouvellement inventée, se porte aussi par les femmes du meilleur ton. On en fait des robes bleues ou roses, garnies de volans brodés en soie plate bleue et noire, ou rose et noire. Tous les accessoires de ces robes sont noirs et font un effet très-gracieux.

— Nous avons déjà parlé plusieurs fois des mousselines blanches à carreaux, et nous pouvons répéter aujourd'hui que leur vogue s'accroît de jour en jour. On en porte en

redingotes, en blouses, en robes habillées. Les volans coupés en biais sont presque tous garnis d'une petite dentelle. Une jeune élégante avait dernièrement à l'exposition une de ces redingotes à très-petits carreaux, mais à doubles quadrilles. Elle était garnie d'un biais retourné tout autour de la redingote, et découpé en pointes toutes garnies d'une petite ruche de tulle. Le devant du jupon était fermé par cinq nœuds de mousseline, brodés de tulle, et une double pélerine, aussi découpée en pointes, garnie de ruches, complétait ce joli négligé.

— Nous avons remarqué aux promenades quelques canezous en mousseline brodée, qui étaient doublés en tafetas blanc. Cette mode, suggérée par le désir de prolonger les toilettes d'été sans s'exposer au froid, nous a paru d'autant plus avantageuse, qu'elle soutient parfaitement la forme du canezou sans influencer en rien sur sa tournure et son élégance.

— La couleur *girafe*, qui est tout simplement une es-pèce de couleur jaunâtre que l'on aurait appelée *café au lait* il y a quelques années, s'emploie assez pour les ceintures, sacs à ouvrage, et même pour quelques robes en gros de Naples; mais cette nuance n'étant nullement avantageuse, fait présumer qu'elle ne sera pas de longue durée.

— Décidément les Osages n'offriront rien à exploiter pour la mode : on a donné leur nom sauvage à quelques ceintures, écharpes, etc.; mais, malgré tout le zèle des inventeurs de nouveautés, il faut se borner à représenter leurs vilains visages sur des sacs, des écrans, des éventails, et la seule mode qui leur soit relative, est de les aller voir aux spectacles, où ils vont s'offrir à la curiosité générale.

— Les plus nouvelles parures sont en agates blanches; ces pierres, parfaitement enchâssées dans l'or, forment de très-riches colliers. Sur quelques-uns, chaque agate est séparée par une rosace en or mat. Aux colliers dont les pierres sont trop petites, on suspend une croix forme grecque. On voit aussi beaucoup de croix d'agate blanche attachées à un collier d'or, dont le fermoir est une agate. Les bracelets et les boucles d'oreille assortis forment une garniture charmante.



— Les petits sachets d'or qui renferment des essences précieuses, sont recherchés par toutes nos petites maîtresses; on ne les ouvre presque jamais, parce que les odeurs sont passées de mode; mais on aime à jouer avec ce joli bijou, qui semble une petite tabatière en miniature.

— Les élégans sont encore tous à la campagne, et nous leur abandonnons la mode des guêtres en peau de daim, des vestes de coutil, des pantalons à raies; mais, sous quelques jours, nous leur rendrons compte des nouveautés que l'automne leur prépare.

---

### LA CHASSE AU TIR.

*Poème en cinq chants, orné de cinq jolies gravures (1).*

---

Après les poètes qui embouchent la trompette héroïque, le Parnasse offre encore des places dignes d'envie à ceux qui, comme St.-Lambert et Delille, nous ramènent vers les émotions douces et paisibles de la vie des champs. Nous ne pousserons pas l'indulgence jusqu'à comparer le poème que nous annonçons à ceux qui ont immortalisé le gracieux chantre des *Saisons* et l'élégant traducteur des *Georgiques*; mais nous croyons pouvoir le recommander comme digne de la faveur des personnes qui habitent la campagne et se livrent aux plaisirs de la chasse. Si l'auteur ne paraît pas très-versé dans les règles les plus savantes de la poésie, on ne peut du moins lui contester une connaissance très-approfondie du sujet qu'il traite. C'est sans doute sous la halte du chasseur au marais qu'il a composé les vers qu'il consacre aux ruses qui font passer la sauvage bécassine

De l'onde des marais au feu de la cuisine.

Tout en courant les bois et les champs et en révélant les secrets de son art meurtrier, le poète n'oublie point que c'est une déesse chaste et sévère qui préside à la chasse;

---

(1) Prix: 5 fr. et 6 fr. par la poste, chez Victor Thiercelin, rue du Coq St.-Honoré, n° 6, et chez Dondey-Dupré, rue de Richelieu, n° 47 bis.



il ne perd pas l'occasion d'adresser à notre sexe quelques petites leçons. C'est ainsi qu'il termine sa fable intitulée *les Alouettes au miroir* :

Jeunes beautés, ne soyez point coquettes,  
De la sagesse écoutez les avis ;  
N'imitiez pas les jeunes alouettes ,  
A vos miroirs n'attachez aucun prix :  
Par une douce et funeste tendance ,  
Si vous prenez du plaisir à vous voir,  
Tâchez du moins que ce soit la prudence  
Qui, devant vous, présente son miroir.

L'impression de ce petit poème fait honneur à la typographie française, et les gravures sont d'une composition et d'une exécution remarquables : nous avons distingué la première, qui représente un chasseur au marais, et la troisième, qui offre un chef de traqueurs. L'auteur dit assez naïvement :

Adoptez mon costume, il est des plus commodes ,  
Le dessin n'en est pas dans le Journal des Modes.

#### MÉLANGES.

— La fête donnée mercredi dernier à Tivoli, et à laquelle ont assisté les *Osages*, a été remarquable. Le directeur n'avait rien négligé de ce qui pouvait contribuer à l'amusement du public. Illuminations, jeux divers, musique, feu d'artifice, grimaces de M<sup>r</sup> Leclerc; tout y a été prodigué. Une réunion peu nombreuse, mais composée de ce que la capitale a conservé de plus élégant, animait les allées de ce beau jardin.

Vers huit heures, l'inquiétude qui commençait à se manifester a été dissipée. Les *Osages* ont paru, mais entre une double haie de gendarmes en armes, et plutôt comme des victimes qu'on mène au supplice, que comme des étrangers qui viennent se mêler aux fêtes d'un peuple hospitalier. Nous sommes loin cependant de vouloir blâmer les précautions prises par la police dans cette circonstance. Nous avouons à notre honte qu'elles n'étaient même pas suffisantes ; la curiosité et l'impatience françaises étaient poussées jusqu'à la frénésie : on escaladait les murs ; des



hommes, de l'extérieur le plus distingué, se suspendaient aux corniches avec une habileté qui aurait fait envie aux couvreurs les plus habiles; et les femmes!... J'en ai vu une qui trépignait et pleurait de joie..... les sauvages avaient passé si près d'elle qu'elle en avait touché un!

Les malheureux voyageurs ainsi obsédés, après s'être retranchés dans une salle du café, se sont décidés à opérer leur retraite de bonne heure. Un peloton de gendarmes, ayant avant et arrière gardes, est parvenu à leur ouvrir le chemin de leurs voitures qu'ils ont regagnées vers neuf heures, sans doute à leur grande satisfaction.

Les toilettes étaient remarquables par leur élégance et leur fraîcheur; nous avons vu plusieurs robes en soie oiseau de paradis, avec un large biais surmonté de dents de loup. Les canezous sont en tulle. Les robes courtes laissant voir une jolie jambe serrée dans un brodequin de couleur plus foncée, et un chapeau de paille d'Italie, orné d'une seule et longue plume pleureuse, sont d'un effet ravissant dans une soirée champêtre; ils donnent à une jeune personne l'air d'une véritable sylphide.

— Les représentations des chefs-d'œuvre de la scène anglaise ont commencé le 6, à l'Odéon; elles ont attiré du monde. Nous doutons cependant que l'attention *délicate* qu'on a eue d'offrir aux comédiens anglais le théâtre qui a servi aux artistes français qui ont été accueillis avec tant de bienveillance par le public de Londres, soit très-favorable aux premiers. Si nos artistes avaient été relégués aux extrémités du faubourg de *Southwark*, il est présumable qu'ils seraient revenus moins satisfaits de l'hospitalité britannique.

— Les élégantes ont, à l'instar des Anglaises, banni le sable de leurs secrétaires; elles se servent, pour sécher l'encre de leurs lettres, de papier non collé, renfermé dans des portefeuilles reliés avec le plus grand luxe. Ces portefeuilles ont reçu, de ce côté du détroit, un nom bien peu sentimental: on les appelle des *buwards*; on en trouve chez M. Roche, passage de l'Opéra, qui surpassent, pour le bon goût et le fini, tous ceux qui ont été importés d'Angleterre.

— La rentrée des acteurs de Feydeau s'est faite au mi-



lieu d'applaudissemens qui faisaient trembler, jusque dans ses fondations, la vieille salle enfumée qu'il nous tarde bien de voir abandonnée. Cette fête triomphale a failli cependant coûter cher à une portion des habitués du parterre : les claqueurs à gage, ou les Romains, puisqu'on les a décorés de ce beau titre, ont été le sujet d'une véritable émeute, et, malgré leur fermeté, ils ont dû céder leur poste. Il serait bien à désirer que les directeurs de théâtres et les acteurs s'entendissent pour exclure, de nos parterres, ces élémens de succès si dégoûtans pour le public et si préjudiciables au vrai talent.

— Les meubles de M<sup>lle</sup> Sontag ont été vendus à l'enchère, dit un journal de Berlin, et les admirateurs des tableaux de cette jeune virtuose les ont achetés à des prix exorbitans. Nous pouvons, aujourd'hui plus que jamais, faire espérer que M<sup>lle</sup> Sontag, qui n'a plus de pénates en Prusse, viendra passer à Paris un long espace de tems et peut-être s'y fixer.

— On s'est assuré qu'il y a maintenant dans la Grande-Bretagne plus de 15,000 machines à vapeur; quelques-unes sont d'une force prodigieuse. Dans le comté de Cornouailles, par exemple, il y en a dont la force est de 600 chevaux. En admettant que, l'une portant l'autre, chacune d'elles ait la force de 25 chevaux, il en résulterait, pour la totalité, une force égale à celle de 375,000 chevaux; or, comme d'après les estimations de Watt, un cheval égale la force de cinq hommes et demi, l'Angleterre possède, au moyen de ces mêmes machines, une force qui se rapproche de deux millions d'hommes. On peut remarquer en outre, que, comme chaque cheval demande, pour sa nourriture annuelle, le produit de deux acres de terrain, les habitans de ce pays ont, au moyen des machines à vapeur, 750,000 acres de plus à leur disposition, que si tout le travail, exécuté par les machines, se faisait par des chevaux.

— Un enfant de 16 ans environ était prévenu de s'être rendu coupable de mendicité à l'aide d'un moyen que bien des personnes auront déjà vu mettre en pratique. D'accord, à ce qu'il paraît résulter de l'instruction, avec le virtuose crotté qui court les rues en habit de marquis, il avait placé



dans un quartier de Paris une cinquantaine de tirelires décorées de l'inscription suivante :

« Un pair de famille chargé de trois enfans en bdt sage ,  
 » tombé du deussieme étage d'une mèsou, se recomande aux  
 » mondes charitables pour le secourir s'il vous plèt. »

Maladroitement il alla placer une de ses tirelires devant les fenêtres du commissaire de police. Son secrétaire aperçut bientôt le corps du délit, et arrêta le délinquant au moment où il faisait sa tournée pour récolter le produit de la bienfaisance publique.

Braconnier, c'est le nom de ce jeune mendiant, avait déjà paru devant la justice comme voleur ; il a été acquitté à cause de son bas âge, mais le tribunal a ordonné qu'il serait, jusqu'à 20 ans, élevé dans une maison de correction.

#### ANNONCE.

*Cours d'Orthographe Usuelle*, composé de 107 règles, avec des applications tirées des meilleurs auteurs, par MM. D\*\*\* et CH. PELLET, 1 vol. in-12, prix : 1 fr. 50. Chez Maire Nyon, quai de Conti, n° 13 ; Brunot Labbe, libraire, quai des Augustins, n° 33 ; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

L'orthographe est, sans contredit, une des branches les plus essentielles de l'étude de notre langue, et la perfection qu'elle exige rend indispensable la recherche des moyens les plus prompts pour y parvenir.

Le *Cours d'Orthographe Usuelle*, que nous annonçons pour sa clarté et sa simplicité, procure, en très peu de tems, ce qui auparavant ne pouvait être le fruit que de longs exercices ; la manière dont a été disposé le travail, la diversité des caractères qu'on y a employés, afin de parler aux yeux, pour ainsi dire, autant qu'à l'esprit, enfin la modicité du prix, tout prouve que les auteurs ont cherché à se mettre à la portée de toutes les intelligences, comme de toutes les fortunes, et n'ont été animés que par un esprit de philanthropie. Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage à toutes les maisons d'éducation en particulier, et à toutes les personnes qui ont besoin de se perfectionner dans l'orthographe française.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 497.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.